

A Rome, Épinat eut le bonheur de se lier avec un grand seigneur anglais, qui lui témoigna toujours la plus sincère amitié. Le marquis lord Ailesbury, marié depuis peu, et visitant l'Italie avec sa jeune épouse, voulut prendre des leçons de peinture; il chercha un maître. Épinat lui convint par la franchise de son caractère, par sa gaité et par sa passion pour son art. Il était impossible, en effet, de l'entendre parler de son travail ou de ses projets, sans en être impressionné. La peinture était sa vie, toutes ses pensées se reportaient à elle, il l'aurait fait aimer aux plus indifférents. Lord Ailesbury comprit cette nature d'élite, cette âme ardente; lui-même, quoique grand seigneur, aimait les arts et les cultivait. Tous deux pensèrent que le talent peut rapprocher les positions sociales, et cette intimité, qu'ils trouvèrent si douce sur la terre des beaux arts, ne se démentit point lorsque, plus tard, le peintre et le grand seigneur se revirent en Angleterre.

Épinat, pendant les cinq ans qu'il habita Rome, employa ses loisirs à faire des excursions dans les provinces voisines, et particulièrement dans le royaume de Naples, dont le climat lui convenait. Il variait dès-lors ses études, faisant alternativement des tableaux d'histoire et des paysages historiques empreints toujours d'une grande élévation de sentiments (1). De Rome, il

(1) C'est à cette époque de sa vie que se rapporte une aventure que nous tenons de notre habile peintre M. Thierriat; lui-même la tenait du héros, ou plutôt de la victime, sur la santé de qui elle eut une fâcheuse influence. Épinat peignait dans la campagne de Rome, lorsqu'il se vit entouré de quelques-uns de ces bandits, dont les exploits ont acquis tant de célébrité. Celui qui paraissait le chef l'interroge, Épinat répond qu'il est français, qu'il a peu de fortune, et qu'il n'a même pour vivre que ses pinceaux. Le chef admire son travail, et, lui frappant sur l'épaule, lui conseille de se retirer au plus tôt, attendu que le pays n'est pas sûr, et qu'il pourrait tomber entre les mains de quelques-uns de ses camarades qui, moins amis des arts, le dépouilleraient du peu qu'il a sur lui. Épinat le remercie de ce bon avis; il se lève, réunit son bagage, part, puis sa tête se monte, impressionnable comme il était, le danger qu'il a couru s'élève à des proportions d'autant plus grandes qu'il s'en éloigne davantage, bientôt il prend sa course qu'il soutient malgré